



Daniel Beugger, à gauche, et Yves Nadon, entourés des bibliothécaires de la Bibliothèque des Jeunes de Delémont, Françoise Charpilloz, Claude-Anne Balmer et Geneviève Stadelmann.

Enseignant et amoureux de la littérature jeunesse, Yves Nadon [1] effectuait récemment une tournée de conférences en Suisse romande. Reçu par l'association La Bataille des livres (BdL), son rôle consistait à réchauffer les troupes au moment de lancer les activités 2005-2006 dans les écoles.

Du 24 au 28 octobre dernier, Yves Nadon a piqué un sprint depuis les rondeurs du Jura jusqu'aux pointes des Alpes, en passant par les vignobles de la région des lacs. Enfourchant une bicyclette symbolique, le polémiste Nadon a gentiment secoué puis fait rire les enseignantes et enseignants des cantons du Jura, de Genève, de Vaud et du Valais.

«Imaginons, proposait-il, que le vélo s'enseigne sur des vélos stationnaires, conformes au programme, il va sans dire. Pas besoin d'être cycliste pour enseigner, même pas nécessaire de pratiquer ou d'aimer le vélo, du moment qu'on sait comment ça fonctionne... Un technicien bichonne régulièrement les appareils. Ça roule! Par commodité, pédales, sièges, guidons sont placés à hauteur fixe. On ne peut quand même pas les rajuster à chaque cours, ni pour chaque élève! Ici, hélas, les apprentis cyclistes ignorent tout de la tension nécessaire au maintien de la bicyclette en équilibre. Pas de temps pour ce vélo mobile grâce auquel on sent le vent balayer les cheveux, qui procure des vertiges, conduit à explorer des paysages, impose l'improvisation d'un piquenique, provoque des rires entre amis... Rien

de ces merveilles. Mais le vélo stationnaire est tellement plus pratique... Et on s'étonne de ce que la moitié des élèves ne touche plus un vélo au sortir de l'école? On les en a dégoûtés!»

Exceptionnellement, à Delémont (Jura), la conférence était accessible au grand public. À l'occasion d'un apéro offert par le Département de l'éducation, Yves Nadon a pu échanger avec la ministre, Mme Élisabeth Baume-Schneider, et les hauts fonctionnaires du Service de l'enseignement (SEN).

La ministre jurassienne et ses troupes ont reçu avec humour les flèches qu'Yves Nadon ne manque pas de décocher, quand il aborde la question des budgets alloués à l'achat des ouvrages littéraires. Si le discours du conférencier a pu leur paraître un peu idéaliste par moments, les hauts fonctionnaires reconnaissent toutefois le gros bon sens qui inspire l'action de l'enseignant.

Quant au public, il est reparti enchanté. «Son discours nous a remués, affirme Daniel Beugger. Ses démonstrations nous ont donné du courage et le désir de mettre les livres à leur juste place dans nos classes.»

«Il veut des éducateurs enthousiastes et forts, souligne René Balmer, enseignant. Des maîtres capables de créer un milieu propice à l'apprentissage de la lecture et adapté à l'appétit particulier de chaque élève.»

Formatrice en didactique de la lecture à la Haute École pédagogique BEJUNE, Irène Cornali-Engel ajoute: «Le propos de M. Nadon est particulièrement vivifiant. Il interroge nos pratiques scolaires habituelles avec une impertinence rare. Il nous montre que nos pratiques d'enseignement de la lecture sont souvent bien peu adéquates à donner le goût de lire à nos élèves!»

Le conférencier, très coloré, a une manière tout à fait personnelle d'empoigner la question de l'enseignement et de l'apprentissage de la lecture. Son passage a offert une dose concentrée d'enthousiasme à cette sage et circonspecte Helvétie.

La Bataille des livres en Suisse

Il y a un peu plus de dix ans, Daniel Beugger séjourne à Lévis, au Québec, dans le cadre d'un échange d'enseignants. La facilité avec laquelle les classes ont accès aux auteurs le frappe. Une rencontre avec Cécile Gagnon semble décisive.

De retour à Genève, l'enseignant cherche à créer une structure qui permettrait, non seulement d'organiser des tournées d'auteurs à l'école, mais aussi d'animer la lecture autour de sélections d'une trentaine de titres adaptés aux classes de troisième à sixième année. La première «Bataille» est livrée à Genève, en 1997. Depuis, l'association n'en finit plus de grandir. Cette année, ce sont plus de 15 000 élèves de huit pays francophones [2] qui se lancent dans la bataille.

Le nom «Bataille des livres» (BdL) est emprunté, avec autorisation bien sûr, à la «bataille de livres» dans laquelle se lancent chaque année, depuis quinze ans, quelque vingt écoles de la commission scolaire de la Région-de-Sherbrooke autour de dix romans d'auteurs québécois. (Il semble que les relations entre les deux organismes se limitent à cet accord [3].)

La BdL version helvétique propose, outre une tournée annuelle d'auteurs de la francophonie dans les classes, des activités de lancement pour encourager les jeunes à explorer les sélections mises à disposition, des ateliers d'écriture animés par des auteurs, des forums thématiques sur Internet, des animations et des jeux-questionnaires, des fêtes du livre, un formidable défi lecture avec grande finale internationale au moment du Salon du livre de Genève. Sélections et activités sont accessibles sur le Web. Servez-vous!

-
1. Lurelu a publié une longue entrevue d'Yves Nadon dans son numéro d'hiver 2005 (vol. 27, n°3).
 2. Suisse, France, Belgique, Canada (Québec), Haïti, Burkina Faso, Sénégal et Mali.
 3. L'antenne canadienne de la BdL internationale s'appelle désormais «Bain de lecture», pour éviter la confusion avec la Bataille des livres de Sherbrooke.

